

GÉNÉRATIONS ENTRE ELLES

*par Monique Membrado **

S'il est un domaine où la disparité hommes-femmes demeure, c'est bien la prise en charge des parents âgés.

Les recherches sur le soutien à la vieillesse (1), suscitées par les pouvoirs publics inquiets de la montée en charge de la « dépendance », ont eu au moins deux effets positifs : la mise au jour, d'une part, du travail réalisé auprès des ascendants au sein des familles, par les femmes en particulier ; d'autre part, de la vivacité des liens intergénérationnels, dans un contexte où la fragilité des relations conjugales tend à accréditer l'hypothèse de l'éclatement de l'institution familiale. Les sociologues de la famille ont montré que, si les configurations familiales changent, la contrainte laissant la place aux valeurs d'autonomie et de choix, les recompositions qui s'opèrent n'infèrent en rien l'hypothèse de la disparition de la famille (2).

En particulier, l'attribution aux femmes de la responsabilité dans le travail de soin, dans le souci des autres reste singulièrement tenace (3). L'intérêt relativement récent pour les questions de vieillissement a permis de rendre visible la présence des femmes auprès de leurs parents et de réactiver le modèle de la division sexuée du travail, jusque-là mobilisé surtout pour rendre compte de l'inégalité entre les sexes dans le soin aux enfants et dans la réalisation des tâches domestiques (4). De ce fait, la double invisibilité, qui affecte, dans notre société, et les tâches dites « privées » des femmes et la vieillesse, a été levée.

Femmes entre elles : le travail domestique de santé

Les femmes sont nombreuses dans la vieillesse (5). Elles sont également majoritaires dans celles qui accomplissent des actions de soutien, que ce soit dans la famille, dans l'entourage proche ou dans le travail professionnel. « 62 % des personnes aidées de 75 ans et plus et 70 % des aidants principaux sont des femmes » (6). Si la vieillesse ne se définit pas comme une maladie, ce qu'a tendance à faire oublier la thématique médicale de la « dépendance », la négociation avec l'avancée en âge prend des formes différentes selon l'histoire vécue et selon le rapport à l'entourage. De plus en plus de personnes souhaitent vieillir à domicile et, quand viennent les premiers signes de fatigue, ce sont d'abord les plus proches affectivement qui sont sollicités.

* Centre Interdisciplinaire de Recherches Urbaines et Sociologiques) CNRS 5193, Université de Toulouse Le Mirail, membrado@univ-tlse2.fr

(1) Nous renvoyons dans cet article à **S. Clément, J.-P. Lavoie** (dir.), *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*, Toulouse, Erès, 2005.

(2) **F. de Singly**, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1993.

(3) **E. Gagnon, F. Saillant**, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et liens sociaux*, Québec et Paris, Les Presses de l'université Laval et L'Harmattan, 2000.

(4) **D. Chabaud, D. Fougeyrollas**, *Espace et temps du travail domestique*, Paris, Méridiens, 1985 ; **G. Cresson**, *Le travail domestique de santé*, Paris, L'Harmattan, 1995.

(5) On sait qu'elles peuvent espérer vivre plus longtemps que leurs compagnons.

(6) **S. Renaut**, « Vivre ou non à domicile après 75 ans : influence de la dimension générationnelle », *Gérontologie et Société* n° 98, 2001, p. 65-83.



Ce recours s'opère sur le modèle « hiérarchique compensatoire » (7) : d'abord les épouses, dans le cas des couples, puis les filles et les belles-filles. Les raisons qui président à ces désignations relèvent à la fois du registre normatif et du registre affectif. Si la pression est forte à l'égard des femmes, tant du point de vue social que familial – « Les enfants oui, et heureusement que je les ai. Et je vais vous dire : "j'aime les garçons aussi, mais surtout la fille, il faut une fille (...) ; quand on est vieux, c'est la fille qu'il faut" (...) » – l'investissement peut aussi s'éclairer au regard de l'histoire relationnelle commune : « j'estime qu'elle mérite qu'on s'occupe d'elle parce qu'elle a toujours fait ce qu'elle a pu pour nous. » C'est entre contrainte et attachement, pression normative et sentiment de dette (8), que s'effectue l'accompagnement au grand âge et que s'exerce un véritable travail de prévention.

En définissant leur action comme une volonté de maintenir l'intégrité de la personne, son estime de soi, les femmes retardent au maximum la dégradation et, pour une part, l'entrée en institution des vieilles personnes. Elles participent à la sauvegarde du lien des plus âgé(e)s avec leur environnement proche. D'abord, dans une présence attentive qui se manifeste par des appels téléphoniques réguliers, puis des visites plus fréquentes, enfin des actions plus concrètes : courses, cuisine, petits soins. Selon l'évolution de la situation de la personne proche, les femmes acquièrent peu à peu, dans la catégorisation usitée par les pouvoirs publics à la suite des chercheurs, le statut d'« aidantes ».

Cette reconnaissance récente du travail accompli par les femmes dans la sphère domestique, qualifiée d'« économie cachée de la parenté » (9), représente un véritable enjeu social et politique. Des recherches ont montré que les filles se sont en général moins éloignées géographiquement de leurs parents que les garçons, que la re-cohabitation, ou en tout cas le rapprochement au moment de la retraite, est plus fréquent chez les filles (10). Les caractéristiques sexuées de ce travail de soutien ont été maintes fois soulignées. Celui-ci met en jeu la « disponibilité », la plasticité, la confiance, la gratuité qui sont des dimensions propres au travail domestique. Il est accompli plus facilement par des célibataires ; les femmes mariées pourtant n'y échappent pas. La plupart de ces femmes sont encore actives professionnellement et passent leur temps à arbitrer entre diverses activités, divers lieux et diverses relations (mari, enfants, petits-enfants), sacrifiant et leur temps de travail (nombre d'entre elles se mettent à temps partiel), et leur temps de repos ou de vacances. Cet enjeu est tel que, dans la crainte de voir s'effondrer ce soutien pour des raisons démographiques et de transformations des formes de liens vers plus de liberté et de choix, les politiques de la vieillesse s'allient à des politiques d'emploi en développant des emplois d'« aide aux aidants », selon la formule de plus en plus consacrée. On connaît la précarité de ces emplois majoritairement féminins et les insatisfactions éprouvées par les femmes

(7) **A. Vezina, D. Pelletier**, *Une même famille, deux univers. Aidants principaux, fonctionnement familial et soutien à domicile des personnes âgées*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université de Laval, 1998.

(8) **F. Bloch, M. Buisson**, « Du don à la dette : la construction du lien social familial », *Revue du Mauss*, n°11, 1991, p. 55-71.

(9) **J.-H. Dechaux**, « Les services dans la parenté : fonction, régulation, effets », dans J.-C. Kaufmann (dir.), *Faire ou faire-faire? Famille et services*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 39-54.

(10) **C. Attias-Donfut**, *Les solidarités entre générations. Vieillesse, Familles, Etat*, Paris, Nathan, 1995.

JEUNES ET ANCIENNES

LES PROMESSES DE LA RENCONTRE

Dans un quartier sensible, des adolescentes sont allées à la rencontre des résidentes d'un logement-foyer.

Entre jeunes filles et aînées (1), tout a commencé en 2004 avec Alter-Égax (2). Les animateurs de la Maison de Quartier de Besançon-Planoise travaillent alors avec quinze adolescentes à l'élaboration d'un projet solidaire. Marquées par les effets désastreux de la canicule de l'été précédent, elles se tournent vers « Les Hortensias », résidence de personnes âgées de leur quartier. Leur objectif : faire quelque chose pour rompre l'isolement des résidents.

S'amorce alors, avec le concours des animateurs et du CCAS, une série de rencontres. Elles font connaissance, se découvrent, s'approprient, s'amuse. Le courant passe et, bien vite, les aînées décident de s'inscrire dans le projet. Ainsi, le 11 juin 2004, lorsque les adolescentes se retrouvent avec d'autres équipes solidaires pour participer à des épreuves culturelles et sportives, et obtenir des moyens financiers pour leur projet, c'est en présence d'une dizaine de résidentes venues les soutenir.

« Générations unies » (3) marque, par sa générosité et sa qualité d'échanges entre les âges et les cultures, et donne envie à tous de continuer. De nouveaux rendez-vous sont donc pris, sous le signe de la convivialité : soirée loto, soirée guinguette, voyage en Italie.

Les encadrants s'accordent pour reconnaître à cette démarche originale des effets pertinents. Les jeunes filles ont pu prendre la mesure de leur potentiel humain et citoyen. Elles ont assumé des responsabilités. Elles ont pris conscience de la richesse de leurs aînées, de leur besoin de transmettre et de leur intérêt

pour les nouvelles générations. Elles ont mesuré les difficultés qu'elles peuvent rencontrer aujourd'hui à trouver leur place dans la vie. Pour les personnes âgées, l'intérêt est également évident. La localisation du logement-foyer dans un quartier qualifié de sensible renforce, chez certaines résidentes, un sentiment d'insécurité. Ainsi, beaucoup choisissent le repli plutôt que le risque de s'aventurer dans le quartier. La rencontre des jeunes a constitué un appel d'air.

Avec « Générations unies », l'appréhension du début a fait place à l'ouverture, à l'écoute et au regard tourné vers les autres, bref à la tolérance. Fruit d'un travail partenarial innovant, cette action permet à chacun – adolescentes, personnes âgées, intervenants – de sortir de son milieu, de mettre entre parenthèses ses difficultés pour s'enrichir mutuellement.

Reste à aller plus loin, et les idées ne manquent pas : étendre la dynamique à des personnes âgées vivant seules ; à partir du voyage en Italie, développer les échanges avec Reggio Emilia (4), utiliser les nouvelles technologies auxquelles les plus anciens ne demandent qu'à être initiés. Pour le coup, la transmission des savoirs pourrait être aussi l'affaire des plus jeunes. L'intergénérationnel sort du quartier pour s'ouvrir au monde entier... !

Martine Pralon (5)

Animation et Développement Local,

Ville de Besançon,

martine.pralon@besancon.fr

(1) La sociologie du logement-foyer et celle du groupe de jeunes expliquent que la participation soit exclusivement féminine.

(2) Opération d'animation et de prévention en direction des 13-16 ans, proposée par le Service de Politique de la Ville.

(3) Nom de ce projet solidaire, qui a été primé au niveau national (Mutualité française) dans le cadre de la « Course en solidaire ».

(4) Ville italienne qui a reçu le groupe en mars 2005.

(5) En collaboration avec les encadrants : Marie Cachot, Marc Knapp, Bruno Lind, et Jean-Pierre Vincent.



qui font appel à ces services, dont l'offre segmentée et rigide s'adapte difficilement à leurs propres temporalités, définies en partie par la situation de la personne « dépendante » (11).

Citoyenneté et génération

De manière générale, ce sont les femmes qui assurent et maintiennent les liens familiaux, mais aussi de sociabilité dans nos sociétés, que ce soit dans les temporalités courtes, celles de l'activité sociale quotidienne, dans les multiples tâches accomplies dans la sphère domestique, ou dans ce qu'on pourrait appeler une temporalité longue, celle de l'inscription dans une lignée, dans une histoire. On les voit tisser du lien avec les services, dans le cas de filles et de belles-filles de plus en plus nombreuses à souhaiter déléguer au moins une partie des tâches de soutien. En effet, l'intervention des services d'aide à domicile n'infère pas une substitution de la relation familiale, mais au contraire une complémentarité ; elle exige la présence d'au moins une personne pivot qui organise et gère l'interface entre famille et professionnels. Cette personne contribue aussi parfois à maintenir des relations de voisinage, en confiant la clé du domicile parental à la voisine ou au voisin, en leur donnant un numéro de téléphone où la joindre en cas de problème. L'attention des politiques publiques se porte d'ailleurs aujourd'hui vers les solidarités de voisinage, de manière à repérer des aidants potentiels dans l'entourage proche des vieilles personnes (12).

Quand les femmes cherchent des raisons à leur investissement auprès de leur vieux parent, c'est à la continuité, à la transmission du lien qu'elles se réfèrent. Leur action s'inscrit dans le souci de rendre ce qui a été donné, pour les unes, de réparer un lien douloureux, pour d'autres. Les termes du devoir et de l'obligation s'enracinent sur des normes familiales fortes, où le sentiment de la dette renvoie au registre des traditions : « chez nous, on a toujours fait ça ». Mais plus encore, parce que les traditions s'allègent, parce que de nouveaux modèles de familles et de vie commune s'élaborent, parce que les relations sont révoquables, la plupart d'entre elles semblent valoriser ce lien qui les maintient dans une durée, qui les rassure sur leur appartenance et leur devenir.

L'inscription des femmes dans la génération, dans tous les sens du terme, est une invitation à repenser l'organisation des espaces-temps sociaux dans la ville, de manière à ce que la « cité », qui s'est construite sur l'exclusion des femmes (également des vieux et des improductifs), se construise sur une nouvelle définition de la démocratie (13).

Monique Membrado

(11) **A. Vezina, M. Membrado**, « La demande d'aide et de soins à l'extérieur des membres de la famille : un travail de négociation et de gestion des ressources », in S. Clément et J.-P. Lavoie (dir.) *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*, Erès, 2005, p. 187-243.

(12) **S. Clément, J. Mantovani, M. Membrado**, « Du bon voisinage aux solidarités de proximité », in Pitaut (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées. L'environnement solidaire*, Erès, 2004, p. 105-138.

(13) **M. Membrado**, « L'aide à la vieillesse à l'épreuve des rapports sociaux de sexe », in « Le genre : de la catégorisation du sexe », Numéro coordonné par Nicky Lefeuvre, *UTINAM, Revue d'anthropologie et de sociologie* n° 5, 2002, p. 151-172.